

Marjorie ANDRÉ

À la  
tienne !





*A l'homme de ma vie : mon meilleur ami, le frère que  
je n'ai pas eu et le père que j'aurais voulu avoir*



# 1.

## Enfance

Toute ma jeunesse, je m'imaginai en train de monter péniblement la « pente de la vie », chargeant mon père à la façon des cadavres que l'on pose en travers du dos d'un cheval dans les westerns. Il faudrait attendre que j'aie dix-neuf ans pour réaliser que la vie que je connaissais jusque-là n'était pas la seule possible et que ce tableau mental change.

Quand j'étais gamine, j'adorais mon père, mais je compris plus tard qu'il était plus un frère, un camarade, qu'un véritable père. Il m'achetait tout ce qui sortait : des autocollants Panini à la toupie lumineuse qui joue la lambada, en passant par le ressort multicolore qu'on laissait dévaler les escaliers... Ce qu'il pouvait me manquer quand il partait pour de longues périodes sur les routes avec son camion ! Lorsqu'il devait s'en aller, je me mettais en travers de la porte, les bras en croix, le suppliant en

pleurant de ne pas partir : lorsqu'il ouvrait un verrou, je le refermais. Une fois dans les escaliers, il partait travailler en larmes, le cœur lourd.

Quand il revenait enfin à la maison, il rentrait saoul, l'haleine chargée de pastis, passant en général par le bar au lieu de s'empresse de venir retrouver sa femme et sa fille qui l'avaient si péniblement attendu. Donc, je lui sautais au cou avec cette impression indescriptible que quelque chose clochait. Ma mère me séparait de lui et l'envoyait se coucher. Je lui en voulais, ne comprenant pas pourquoi elle ne me laissait pas embrasser mon papa que je n'avais pas vu depuis plusieurs semaines !

Quand il était là, on se promenait énormément comme pour rattraper le temps perdu. On allait rendre visite à plein de monde. Les gens l'appréciaient beaucoup. Il faut dire qu'il était extrêmement généreux, toujours prêt à rendre service, il aurait donné sa chemise. Il se faisait des copains partout ! On allait des fois à la pêche, puis on allait surtout au bar. C'était la seule façon qu'il avait trouvée de pouvoir s'y rendre plus régulièrement : m'emmener avec lui. Parfois, il m'achetait un paquet de bonbons en me demandant de ne rien répéter à ma mère qui n'était pas dupe : bien souvent, j'avais du sirop tout autour de la bouche en rentrant. Un soir, j'ai passé la porte en m'écriant : « Il a bu onze pastis ! », toute fière d'avoir rempli la mission de comptage de verres qui m'avait été attribuée. Je me souviens encore du visage

décomposé de mon père qui allait passer un sale quart d'heure à cause de moi... Du coup avec tout ça, baignant dans les blagues salaces et histoires de tromperies de ces charmants messieurs du bar, à cinq ans je savais déjà comment on faisait les bébés. J'étais la chouchoute. Je m'amusais au flipper, croulais sous les sirops, les bonbons, les cacahouètes et cadeaux en tous genres ; parfois même, on me donnait une pièce. Ce que je préférais par-dessus tout, c'était le lait menthe et les boules de noix de coco. Pendant des années, je n'ai plus supporté de passer devant un bar, j'en changeais de trottoir, ni de sentir l'odeur du Patis. Mon père était plutôt 51 que Ricard, mais quand il n'y avait plus le premier, ça ne l'empêchait pas de commander le deuxième.

Je remarquai qu'il n'était pas toujours pareil. Des fois gentil avec maman, des fois non. Tantôt attentionné et patient, tantôt menaçant. Elle m'a raconté que lorsque j'étais bébé, il l'avait quittée pour aller vivre avec sa maitresse. Mais celle-ci ne l'a supporté que deux jours avant de le jeter dehors. Mon père, sans fierté aucune, s'en était retourné vivre chez nous comme si de rien n'était. Ma mère avait accepté de le reprendre, car elle ne voulait pas que je grandisse sans père, m'a-t-elle dit. Je me demande s'il vaut mieux un père alcoolique, adultère et violent à ses heures, que pas de père du tout... Elle m'a aussi raconté qu'il lui avait fait un œil au beurre noir et l'avait soulevée par le cou tout en la plaquant contre le

mur du couloir, au premier étage de l'immeuble où nous habitions alors. Heureusement que ma grand-mère maternelle vivait sur le même palier et qu'elle était présente ce jour-là pour l'empêcher d'aller plus loin. Femme petite et menue, il n'aurait pas fallu longtemps pour casser ma mère en deux. À part ça, il n'y eut pas trop de violences conjugales contre elle, physiquement parlant, dans ma petite enfance. Du moins que je sache.

Je me souviens d'une fois où il avait réapparu au petit matin, car il avait eu soi-disant un souci avec le camion. Quand elle eut le dos tourné, il m'expliqua avec fierté qu'il revenait en fait de chez sa maitresse et comment il avait mis du cambouis sur ses mains pour faire croire qu'il avait passé la nuit à réparer. Je devais avoir six ans.

Nan, mais c'était écrit tout ça... Déjà à ma naissance, la première chose qu'il est allé faire avant de venir voir ma bouille à la maternité, c'est se bourrer la gueule quoi ! Il était tellement heureux qu'il s'était « mis minable » comme on dit et c'est de cette façon qu'il exprimerait toujours ses émotions : la joie comme la tristesse, l'inquiétude comme l'enthousiasme.

À onze ans, j'ai cessé de lui parler du jour au lendemain. Ça n'a duré qu'une semaine, je crois. En tout cas, c'est à ce moment-là je pense, que j'ai cessé de l'aimer définitivement. Ma mère et notre voisin ont bien essayé de me parler, de comprendre pourquoi, mais moi-même ne le savais pas. En vérité, c'était à

cause de ce petit quelque chose d'indescriptible qui clochait. C'était le moment d'y mettre des mots et je n'ai rien trouvé d'autre que le mutisme pour cela. Moi qui étais si vive, si joyeuse, si sociable, je suis devenue une enfant triste et renfermée. Pendant ma première année de collège je n'ai presque pas parlé, je ne levais pour ainsi dire jamais les yeux, ne communiquais pas avec les autres enfants. Sans le savoir, ça devait être un cri d'alarme, un appel au secours. Les professeurs ont alerté ma mère qui ne m'a pas donné l'impression une seconde qu'elle se doutait qu'il y avait un lien avec l'alcoolisme de son mari.

